

SAM A DIT

Un roman initiatique pour un monde d'amour et de paix.

Rejeté dès l'école primaire, Sam décide de se lancer dans une quête de paix et de sérénité. Confronté au regard de l'autre et à la loi du « comme tout le monde », il se bat pour préserver sa différence et trouver son chemin dans la vie. À travers réflexions, épreuves, expériences et rites initiatiques, il rencontre des personnages qui l'aident à surmonter tous les obstacles pour apprendre à recevoir la vie comme un cadeau. Pour se découvrir et découvrir, à travers son élévation, ce qui se cache derrière la réalité du monde.

La collection « Semeur de coeurs »

Et si vous mettiez, vous aussi, un milligramme d'amour en plus dans chacun de vos gestes, chacune de vos paroles, quel effet cela aurait-il sur le monde ?

C'est la question à laquelle répondent les livres de la série « Semeur de coeurs » à travers les parcours de personnages qui se croisent dans leurs chemins de vie. Pour entrer dans l'univers de « Semeur de coeurs », chaque récit est une porte indépendante. Ensemble, ils forment une trame aux multiples possibilités qui inspirera votre propre chemin comme nous a inspiré, pour leur écriture, le chemin initiatique du kriya yoga de Paramahansa Yogananda.



Patrick Collignon est écrivain, conférencier TEDx et business coach. Spécialiste des comportements humains, il a publié six livres d'autocoaching et de management aux Éditions Eyrolles (Merci mon stress!, Enfin libre d'être moi, Le Management toxique, etc.). Il a voué sa vie à intégrer de nouvelles connaissances et à les transmettre de manière accessible et agréable, porté par une question : comment puis-je vous servir mieux ? Né en 1971, ce yogi belge vit près de Bruxelles.



Prix public France 19.90 € TTC

Patrick Collignon

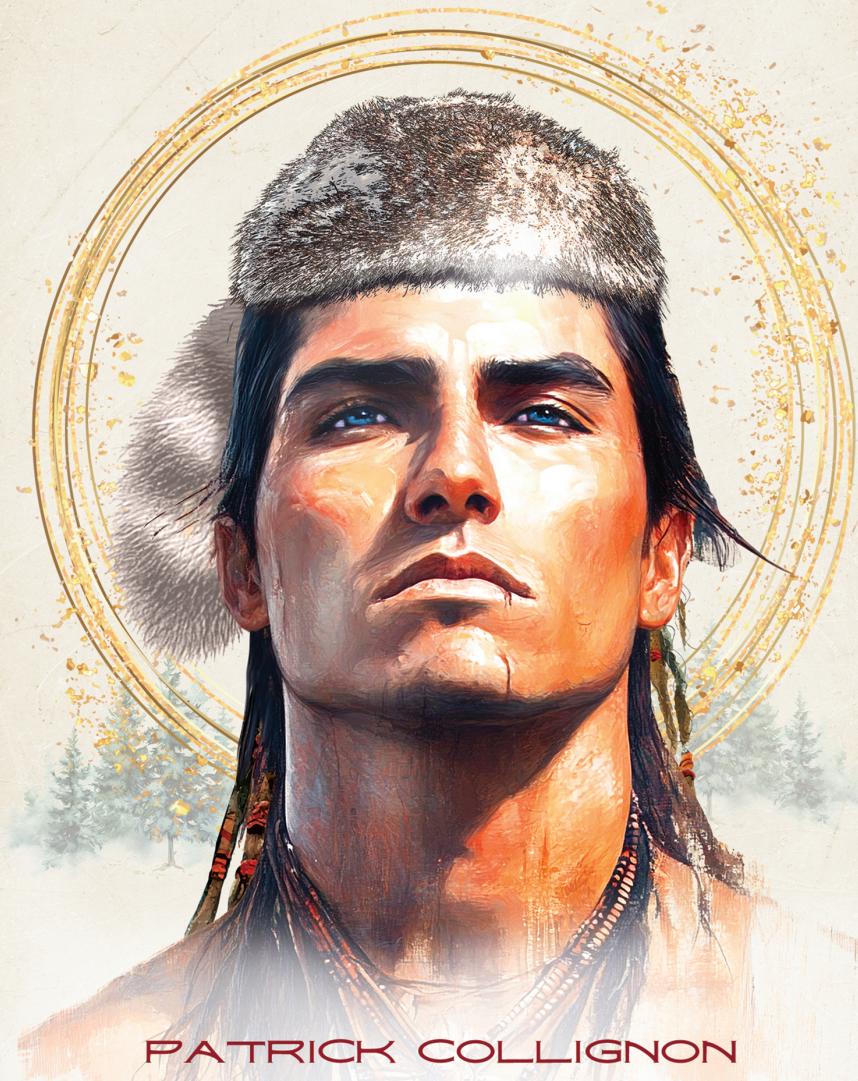
SAM A DIT

Patchenco Éditions

COLLECTION

SEMEUR DE COEURS

SAM A DIT



PATRICK COLLIGNON

Patchenco Éditions

Sam a dit

Sam a dit
ISBN – 9 782960 334418
Dépôt légal : novembre 2024

Correction et conseil éditorial : Carine Dalcq
Graphisme : François Momplay

Patchenco Editions
Chaussée de Louvain 557/002
1380 Ohain
Belgique
Site web : www.semeurdecoeurs.com

© Patchenco Editions, 2024
Tous droits réservés



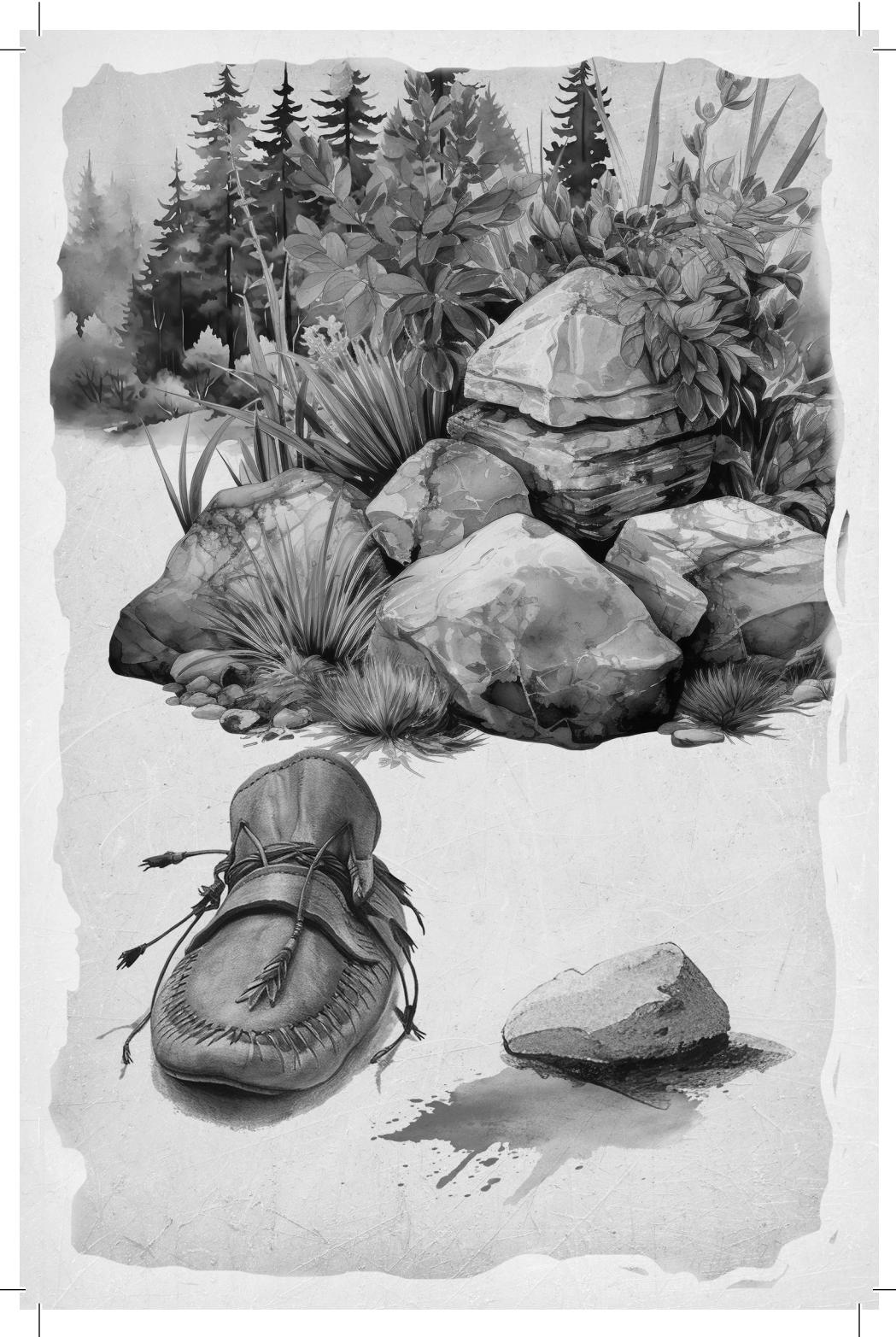
L'autre planète

«Non, mais... Pour qui tu te prends ? Gros taré, va ! Allez, dégage ! »

Colt repoussa rudement Sam, neuf ans, qui recula de quelques pas, désesparé. Son cœur se serra. Il blêmit et l'interrogea du regard: «Je ne comprends pas... Qu'est-ce que j'ai fait de mal ?» Les yeux de Colt lui renvoyèrent une décharge de colère muette. Autour d'eux, une dizaine de poules s'égaillaient dans un vacarme de piailllements et de battements d'ailes. Quelques plumes flottaient dans l'air. Il faisait chaud. Colt lâcha la poule qu'il était en train d'étrangler tellement il lui serrait le cou et avança d'un pas, impressionnant du haut de ses douze ans. La menace passa dans ses yeux, soulignée par un petit rictus qui crispait le bas de son visage dans une moue de mépris. Sam recula encore, sur la défensive. Il avait l'impression que Colt voulait l'écraser comme un moustique. Sauf qu'il n'était pas un moustique... « Il va me frapper... Pourquoi est-il aussi fâché ? » se demandait-il. Il observa les visages alentour en quête de réponse. Aucun de ses camarades de classe, âgés de six à onze ans comme c'est souvent le cas dans les écoles de village, ne semblait en avoir. Certains restaient fascinés par le spectacle des gallinacées en fuite. D'autres souffraient pour lui. Il repéra de l'agacement, des yeux levés

au ciel, mais ce qui prédominait, lui semblait-il, c'était la crainte. On aurait dit qu'ils avaient peur de ce qui allait suivre. Peur d'être la prochaine victime de Colt. Peur de la réaction de Sam, peut-être... Il ne savait pas très bien, mais l'air était chargé d'une espèce d'électricité qui ralentit le temps. L'ambiance plombée rendait plus dense chaque mot, chaque geste. Chaque bruit. *Poc.* Le choc sourd fut entendu aussi distinctement qu'un coup de tonnerre par chaque spectateur. Il eut un effet fédérateur immédiat. Tout le monde arborait la même expression désormais. La surprise.

Sam aussi. Il n'avait pas vu arriver le caillou qui s'était écrasé sur sa pommette. Elle commençait déjà à chauffer. Son corps réagissait à l'agression. Il la toucha. Aïe. Retira ses doigts. Teintés de sang. Il leva les yeux. Un second caillou passait au-dessus de la tête de Colt, jeté par on ne sait qui. Sam l'attrapa adroitement de la main gauche, releva le menton et regarda le groupe qui reflua, apeuré à l'idée d'être pris pour cible. Puis il fixa Colt, dont le visage amusé se redressa tandis qu'il bombait le torse. « Vas-y si tu l'oses, lance-le-moi... » exprimait-il, défiant. Ça non plus, Sam ne comprenait pas. Les défis idiots. Les concours à qui avale une limace toute crue, à qui monte le plus haut dans le chêne centenaire, à qui fait pipi le plus loin... Il laissa choir le caillou, agrippa son sac en coton avec ses livres, tombé par terre et tout poussiéreux, puis tourna les talons pour rentrer chez lui. Il avait besoin de s'extraire de ces mauvaises ondes.



Elles lui faisaient mal, presque physiquement. Il s'éloigna, abandonnant derrière lui un Colt fanfaronnant...

Il récupéra sa petite sœur à la maternelle, dans l'autre salle de la petite école en bois peint en blanc. Du haut de ses quatre ans et demi, Zoé parcourait chaque matin et chaque soir avec entrain les quatre kilomètres de sentiers qui séparaient l'école de la ferme parentale. Elle l'accueillit avec un sourcil interrogateur devant son visage écorché, mais s'abstint de tout commentaire. Ils marchèrent côte à côte en silence dans ce bel après-midi de printemps. Le paysage avait délaissé son épaisse couverture blanche des mois d'hiver pour se parer des couleurs vives du renouveau. Ils longèrent de vertes prairies où paissaient des vaches de taille moyenne, au pelage roux sombre caractéristique de «la Canadienne» une race du Québec aux lointaines ascendances normandes. Quand ils entrèrent dans la forêt, l'air se rafraîchit et une odeur bienfaisante d'humus leur titilla les narines. Loin à travers les arbres résonnaient les coups de bec des grands pics. Ils paraissaient entretenir à distance d'interminables conversations en morse, comme de vieux amis qui se retrouvent après une longue hibernation. Les branches découpaient le soleil en multiples rayons dans lesquels virevoltaient les petites taches rouges, vertes et blanches des colibris. Avec leurs ailes invisibles, ils s'amusaient à dessiner des arabesques dans la poussière en suspension. C'était féérique, mais Sam n'y prêta pas attention. Lui qui, d'habitude, s'extasiait volontiers sur le

spectacle de la nature, restait plongé dans ses pensées... Les images tournaient en boucle. Il ne savait pas qui lui avait jeté cette première pierre et ne souhaitait pas le savoir. Il arrivait fréquemment qu'on ne le comprenne pas, mais jamais avec autant d'hostilité. « Pourquoi ? » se demandait-il. Les mots de Colt avaient fusé comme des balles de revolver. Rapides. Bruyants. Blessants. Ils avaient été prononcés pour faire mal et ils étaient encore plus douloureux que le caillou. Sam savait qu'il s'agissait de mensonges. D'abord, il n'était pas « gros », il était même plutôt mince. Et puis, il n'était pas « taré ». Taré, ça veut dire « qui a des tares, des défauts », qui est mentalement attardé. Sam était suffisamment lucide pour s'apercevoir qu'il n'était pas « taré », comme disait Colt. Alors, pourquoi le traiter de « gros taré » ? L'idée même de mentir lui était étrangère. Il ne voyait pas du tout l'utilité de prononcer des choses fausses ou imaginaires. Des choses qui n'existent pas dans la réalité. Certes, Sam comprenait que c'était souvent une manière de se protéger. Se protéger d'une punition si on a fait une bêtise, par exemple, ou se protéger de la réaction d'une personne qu'on n'a pas envie de décevoir... Toutefois, il n'approuvait pas pour autant. Pour lui, mentir ne servait qu'à faire semblant. Faire semblant d'être une personne qui ne fait jamais d'erreur. Faire semblant de ressembler à ce que l'autre veut. Il se disait qu'à force de faire semblant, on commençait à ressembler à quelqu'un d'autre. Il préférait être lui-même, parfois maladroit, parfois décevant, mais sans jamais se mentir. Ça lui

apprenait à découvrir et à assumer qui il était vraiment, même dans les moments difficiles. Et là, repenser à la scène le rendait perplexe. Si mentir pour se protéger ne lui correspondait pas, mentir avec le seul objectif de faire mal lui semblait tout bonnement inconcevable. Et puis, il ne parvenait pas à faire le lien entre ses paroles et la réaction de Colt...

La petite main sèche de Zoé vint se glisser dans la sienne. Au fil du temps, elle avait perdu le toucher boudiné des doigts d'enfants. Il la serra machinalement et, attendri, regarda sa sœur, si menue à l'autre bout de son bras.

– Qui c'est qui t'a coupé ?
– Ce n'est rien, Zoé. Juste une égratignure...
– C'est quoi qui t'a coupé, alors ?
– Une pierre...
– Et c'est qui qui a lancé la pierre ?
– Je ne sais pas...
– Et pourquoi Colt il était “vénère” ?
– “Vénère” ? se dérida Sam... Ça vient d'où, ça ?
– Un ami de ma classe. Ça veut dire “énerve”.
– Je sais, répondit Sam en riant, mais l'entendre dans la bouche d'une petite fille comme toi, c'est étonnant...
– Moi ze savais pas, mais z'aime bien. Et pourquoi Colt il était vénère ?
– Je ne sais vraiment pas... Sans le faire exprès, il a ouvert la clôture du poulailler de l'école et les poules se sont enfuies. Il en a attrapé une, qu'il tenait par le cou et essayait de s'emparer d'une autre en lui arrachant presque

l'aile. Je lui ai dit qu'il leur faisait mal et j'ai proposé de l'aider... puis il s'est énervé... Je ne sais pas pourquoi...

– Moi, ze sais... C'est pasqu'il est crès méssant.

– Ah, bon ? Pourquoi dis-tu ça ?

– C'est pasque son papa, il est crès méssant, répondit-elle d'un air sérieux. Même que, une fois, il a conduit Colt à l'école dans son sariot et il a frappé son seval avec sa cravasse pasqu'il voulait pas avancer, même que le seval, il tremblait de peur. Même que son sien aussi, il est crès méssant. Même qu'il a presque mordu un de mes amis...

– Tout le monde est méchant, alors, dans cette famille ?

– Ben oui, alors ! C'est pour ça que Colt il est crès méssant et qu'il veut touzours être le sef... Mais toi, tu es encore plus fort crès zentil. Alors, c'est pas grave.

– Tu es sûre ?

– Ben oui, hein ! Tu veux un bisou mazique ? Après, tu auras plus mal.

– Oui, bonne idée. Je veux bien.

Il se pencha, et Zoé le serra très fort de ses petits bras passés autour de son cou pendant qu'elle déposait sur sa pommette un baiser sonore et légèrement baveux. Puis elle tourna sa tête d'un quart de tour et souffla posément dans son oreille... « Voilà, c'est fini, maintenant. Z'ai soufflé les méssantes soses de ta tête, alors tu peux zouer avec moi. Tu viens zouer dans la rivière ? Z'ai envie d'aller voir les castors... » Zoé portait bien son prénom. Elle était tellement pleine de vie ! Elle avait pris un peu de retard dans la prononciation de certains sons, mais semblait s'en ficher complètement. Dans sa classe, tout

le monde s'en était accommodé. Sam avait aussi pris du retard, mais plutôt dans l'écriture et la lecture. Il mélangeait un peu les lettres... Ce n'était pas de sa faute si elles se ressemblaient toutes, quand même ! Le « b », le « d », le « p » et le « q »... le « a » et le « o »... le « l », le « h » et le « k »... Devant ses yeux, les lettres jouaient, se cachaien, se transformaient... C'était rigolo, sauf que, souvent, l'institutrice était « vénère » sur lui, comme s'il n'avait pas envie d'apprendre ou de faire des efforts. C'était moins rigolo. Heureusement, puisqu'il était gentil et avait une bonne mémoire, elle s'était contentée de lui coller l'étiquette de « différent ». Pas une vraie étiquette, bien sûr, mais elle disait à tout le monde qu'il était « différent ». Alors, dans sa classe, les autres se moquaient de lui. Ça non plus, ce n'était pas rigolo. Sam ne pouvait s'empêcher de comparer avec la classe de sa sœur, où tout le monde s'entendait bien. « Pourquoi, quand on commence à apprendre à lire et à calculer, tout devient aussi compliqué ? Pourquoi on commence à montrer du doigt celui qui ne fait pas 'comme tout le monde' alors qu'avant, on trouve ça super de faire à sa manière ? Pourquoi on ridiculise celui qui n'arrive pas à suivre au lieu de l'aider ? » C'était pour lui un mystère supplémentaire... Sa « différence » le poussait sans doute à se poser toutes ces questions. Et puis, ça voulait dire quoi « être différent » ? Zoé aussi était « différente », dans son style à elle. Apparemment, Papa ne faisait pas non plus comme tout le monde. Il devait être « différent » aussi. Toute la famille était différente, alors, aurait dit Zoé. Ça expliquait tout...

— | — | —

Ils arrivèrent à la ferme sans avoir vu les castors, qui dormaient encore dans leurs huttes. L'élan qu'ils avaient entraperçu avait suffi à éteindre la déception de Zoé. Elle souriait. Sam dut raconter l'épisode avec Colt à sa maman, qui nettoya sa blessure heureusement superficielle, puis à son père, qui secoua la tête en signe de désapprobation.

— La violence ne résout rien. Tu as bien fait de ne pas riposter, mais, dis-moi, qu'ont fait les autres enfants ?

— Ça s'est passé très vite. Il y en a qui riaient en regardant les poules courir dans tous les sens. Il y en a un ou deux qui ont essayé de les attraper, mais ils craignaient et couraient aussi dans tous les sens. Ils les effrayaient.

— Donc, tu es intervenu...

— Colt faisait mal aux poules, Papa ! Elles souffraient ! Je le sentais. Je ne pouvais pas le laisser continuer, quand même...

— Mais, Sam, ce ne sont que des poules...

— Mais, Papa, ce sont des êtres vivants ! Pourquoi les maltraiter ?

— Oui, bon... Quel est le problème avec Colt ?

— Je ne sais pas, Papa... Tout le monde a peur de Colt. C'est le plus grand, le plus fort et le plus âgé de l'école. Pourquoi est-ce qu'il veut toujours être le chef ? Il devrait nous aider, non ? Nous donner des conseils ?

— Ça ne se passe pas toujours comme ça, tu sais... Parfois, les anciens ne sont pas aussi sages qu'ils pourraient l'être... Et toi, tu as peur de lui ?

— Non, il ne me fait pas peur, mais je ne veux plus aller à l'école. Tout le monde se moque de moi, Papa !

Aujourd’hui, Colt m’a traité de “taré”… Ses amis m’ont jeté des cailloux et personne n’a réagi. Demain, ça va être pire. Quelque chose à l’intérieur de moi me le dit…

Et si « taré », c’était un autre mot pour « différent » ? se demanda-t-il. Sa différence posait des difficultés à pas mal de gens, ce n’était pas une première. Sam ne faisait rien comme tout le monde. Il avait son univers à lui, plein de couleurs, de rêves et de liberté, alors que la vie de ses camarades de classe devenait chaque jour un peu plus grise et contrainte. En définitive, son monde se divisait en trois. Il y avait ceux qui se méfiaient de lui, ceux dont il était la cible, comme Colt et ses acolytes. Et puis les siens, qui l’aimaient comme il était : son meilleur et seul ami, Fab, et sa famille… La voix de son père le ramena à la réalité.

– Tu dois aller à l’école, Sam, et tu dois avoir de bonnes notes. Fin de la discussion.

– Mais pourquoi, Papa ?

– Parce que c’est important pour réussir sa vie. Tu dois savoir lire, écrire, calculer…

– Mais pourquoi, Papa ? insista Sam.

– Pour avoir un vrai travail, plus tard. Pour gagner ta vie…

– Mais pourquoi, Papa ? se désola-t-il.

– Mais enfin, Sam, tu devras choisir une voie ! Que voudras-tu être quand tu seras grand ?

– Heureux, papa ! Et mes amis de l’école, ils n’ont pas l’air très heureux… Je ne veux pas leur ressembler !

– Peut-être, mais ce n’est pas négociable ! Demain, tu

iras à l'école et tous les jours suivants aussi...

Sam quitta la pièce en boudant et courut jusqu'à l'immense tilleul d'Amérique, au bout de la propriété familiale. Il passa sans les regarder devant Kwasi et sa femme, qui travaillaient pour son père. Il avait besoin d'être seul. Ses pensées le submergeaient. Il devait les apaiser. Dans sa tête, l'évidence était revenue, plus forte que jamais. Il s'agissait d'une affreuse erreur ! Il ne savait pas ce qui s'était réellement passé. Peut-être la cigogne qui dépose les bébés, comme le prétendait l'institutrice maternelle, s'était-elle gourée d'adresse ? Peut-être son âme qui, comme disait sa maman, avait tournoyé durant trois jours autour d'elle pour vérifier leur compatibilité avait-elle mal tourné ? Une chose était sûre : ses parents n'étaient pas ses parents ! En fait, il n'avait rien à faire sur cette planète où personne ne le comprenait vraiment, où personne ne l'acceptait comme il était, où tout le monde le rejetait, d'une manière ou d'une autre. Il était un... comme dire... un « extra-terrestre », pour autant que ce mot existe. Il n'y avait pas de place pour lui ici. Ce monde était trop étroit. Même sa tête l'était devenue. Pour la première fois de sa vie, il s'y sentait envahi. Zoé n'avait pas soufflé assez fort dans son oreille. Normalement, les événements passaient sans s'attarder dans son esprit, mais l'image de Colt en colère, avec son horrible bouche tordue qui crachait ces horribles mots, s'y était invitée. Et ses mots y demeuraient, le blessant à l'intérieur. Pareil que des balles de revolver qui rebondissent sur les murs. Ils avaient éteint quelque chose en lui. Un peu de joie, peut-être ? Non, il ne se sentait pas triste. Soucieux, plutôt.



— | — | —

Demain, il irait à l'école soucieux, avec la crainte qu'on lui jette une pierre. Oui, c'était ça : il avait perdu son insouciance... Jusqu'ici, il n'avait jamais appréhendé le lendemain. Désormais, la vie ne serait plus pareille. Tout ça parce qu'il était « différent ». Colt le lui faisait bien sentir. Il se prenait pour une sorte de shérif qui fait respecter la loi suprême : sois normal !

Une idée survint dans la tête de Sam et il sourit. Il y repensa et y repensa encore, comme on repasse un bonbon sur sa langue pour mieux le goûter, puis il éclata de rire tout seul, sous le tilleul, alors que le soir commençait à tomber. C'était vraiment n'importe quoi ! Colt voulait être le chef, non ? Donc, il ne voulait surtout pas être normal ! Et ses amis, qui se disputaient une place à ses côtés, eux aussi voulaient se distinguer des autres ! En fait, tous ses camarades de classe étaient différents. Ils avaient des âges différents, des tailles différentes, des yeux différents, des talents différents. Certains couraient vite, d'autres savaient fabriquer des vêtements ou bricoler, d'autres jouaient du banjo, pas très bien, d'ailleurs. Et, en général, ils aimaient leurs talents ! C'est juste qu'ils faisaient semblant d'être comme tout le monde, ça avait l'air plus confortable. Cependant, comme personne ne savait vraiment ce que voulait dire « être comme tout le monde », ils suivaient les consignes de l'institutrice : faites des efforts ! Encore plus d'efforts ! Sam le sentait confusément depuis longtemps, mais tout s'éclaircissait désormais. S'ils se moquaient de sa différence, c'est surtout parce qu'ils essayaient de gommer la leur...

malgré eux ! Ils avaient l'impression que Sam se payait le luxe de ne pas faire d'effort... et ça les rendait jaloux ! Normal, alors, qu'il y ait des tensions ! Plus personne ne savait ce qu'il pouvait ou ne pouvait pas faire !

Des paroles de son père ressurgirent : « On reconnaît la valeur des gens à ce qu'ils font plus qu'à ce qu'ils disent, mais ce qui compte le plus, c'est comment ils le font... c'est là qu'ils montrent leur vrai visage et le chemin qu'ils choisissent... Rappelle-toi toujours de faire le bien, même quand c'est difficile, fiston. Tu as toujours le choix ». Merci, Papa ! Ça aidait à trouver le chemin... Cela signifiait aussi que, de toutes les manières possibles pour devenir différent, Colt avait choisi la peur et la brutalité ! Sa bonne humeur revint. « Pauvre Colt, il a pris le mauvais chemin ! », se dit-il... Il rentra pour le souper. Kwasi et sa femme avaient rangé leurs outils et étaient retournés chez eux, un peu plus loin dans le domaine. Sam s'aperçut que son appréhension n'avait pas complètement disparu. Demain, peut-être, on lui jette un caillou. Et il aurait mal à nouveau. En y pensant, il toucha sa blessure. Aïe. Il n'avait pas très envie d'être demain... Malgré sa jeune expérience, il sentait que Colt ne laisserait pas tomber. C'était comme un engrenage : la colère entraîne plus de colère... « Je n'ai pas envie de faire la guerre. Je veux la paix, mais comment faire ? », se dit Sam. Puis il songea à Zoé. Elle avait raison, ce n'était pas grave si Colt était méchant, parce que sa propre gentillesse était supérieure à la méchanceté de Colt. La Vérité sort de la bouche des enfants, dit-on.

Avant qu'ils apprennent à être comme tout le monde, s'entend... Durant le court trajet, il prit une ferme résolution : « Colt veut la guerre. Je vais apprendre à vouloir la paix encore plus fort ». Cela impliquait, bien sûr, que l'extra-terrestre qu'il était trouve sa place et qu'il retourne à l'école. Cela impliquait aussi d'apprendre certaines choses qui n'y étaient pas enseignées... il avait un petit service à demander à Kwasi.